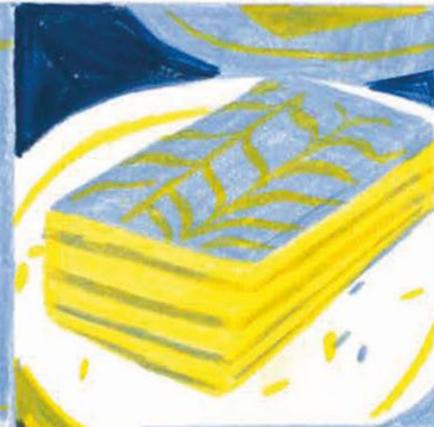


CHER AMI,

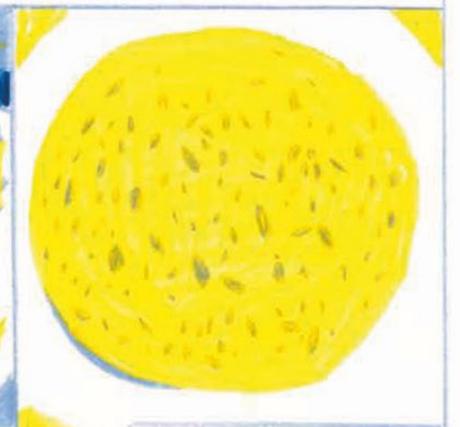
IL Y A DANS TA VILLE



MILLE SOLEILS



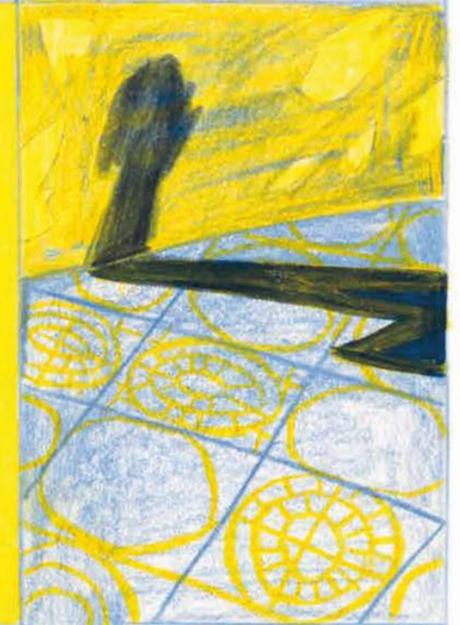
MILLE FEUILLES



MILLE TROUS.



PLUS JE RESTE LÀ, MOINS JE COMPRENDS.



J'AI ENVIE DE ME
SOUVENIR DE TOUT



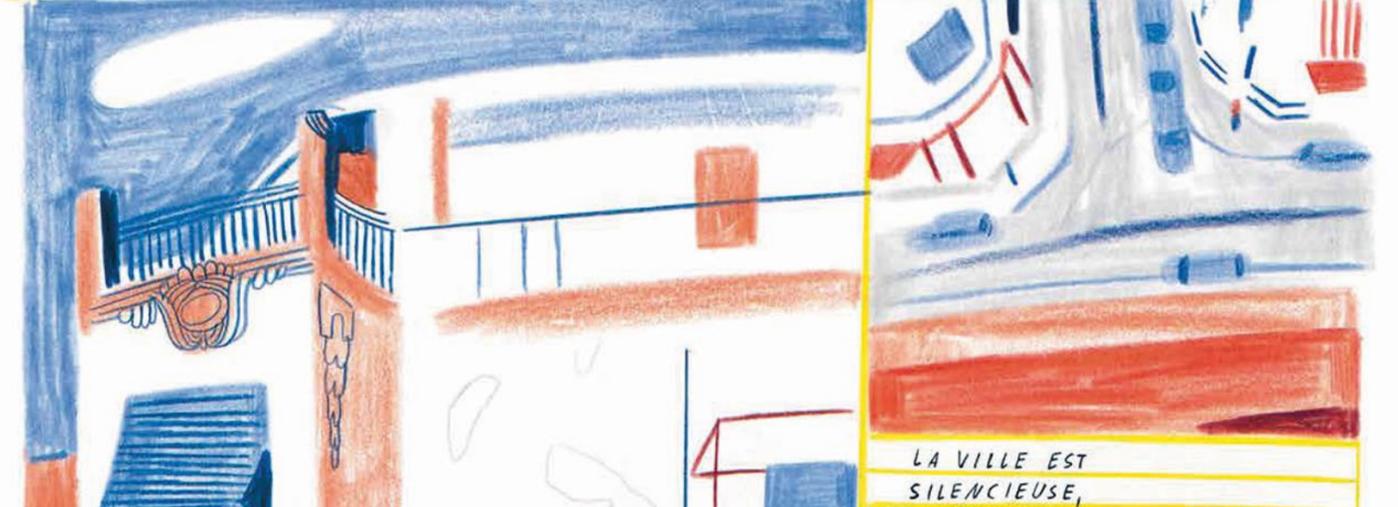
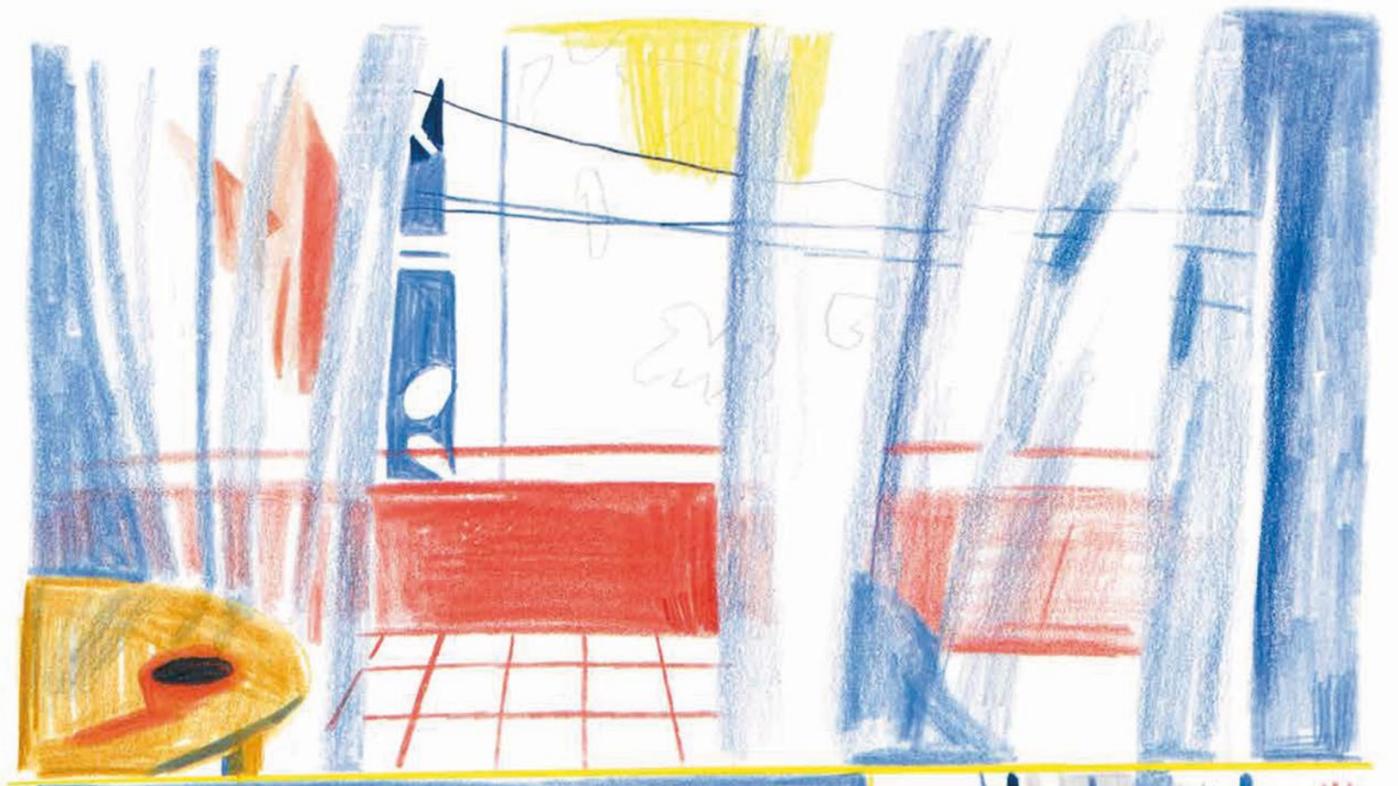
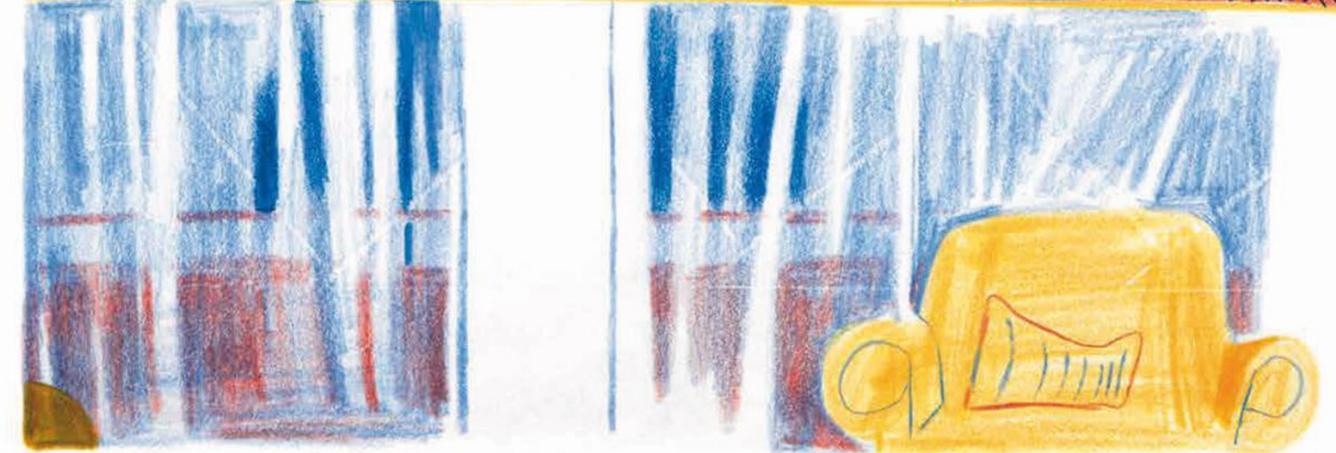
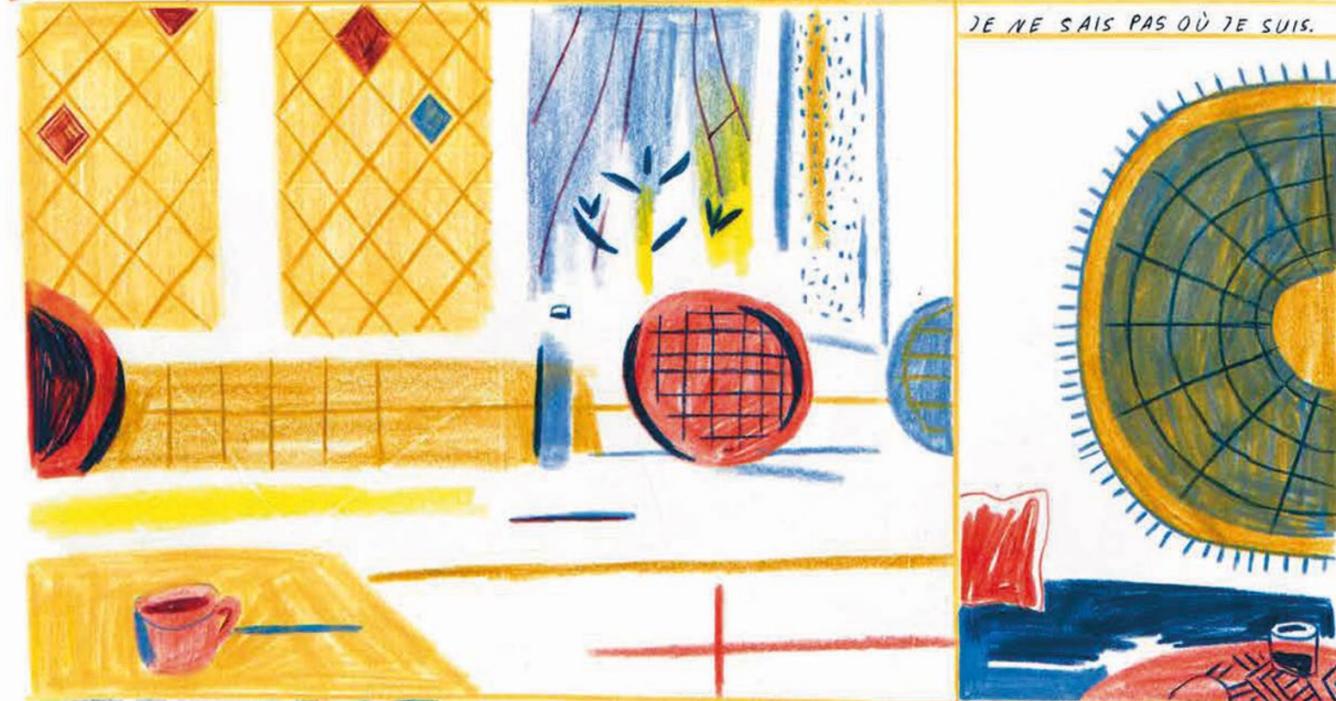
MAIS PEUT-ÊTRE SUFFIT-IL DE JETER
UN COUP D'OEIL À TRAVERS UN DES TROUS

SUR UNE JOURNÉE.

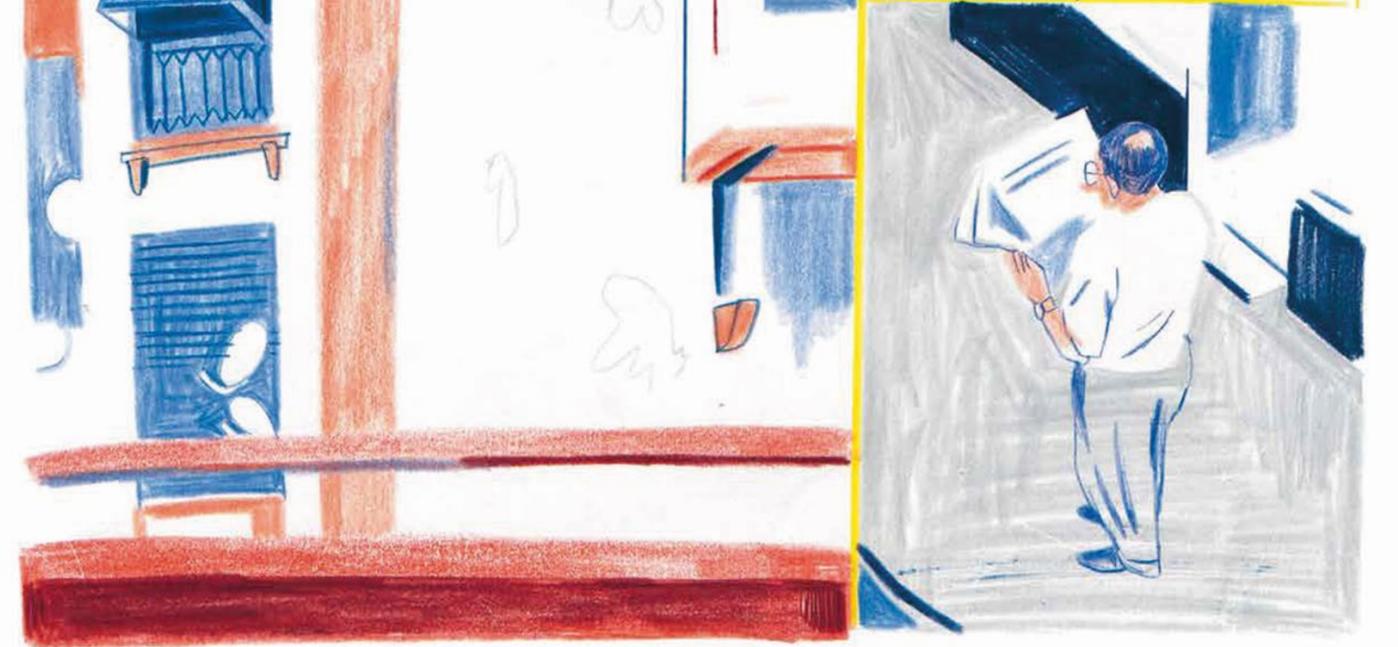
JE ME RÉVEILLE, C'EST
UN JOUR DE MUHARRAM
ET POUR UN LONG INSTANT



JE NE SAIS PAS OÙ JE SUIS.



LA VILLE EST
SILENCIEUSE,



LA LUMIÈRE ÉCLAIRE D'UN SEUL
MOUVEMENT LES
IMMEUBLES, LES TOITURES EN REDENTS DE
LA GARE ROUTIÈRE, LES
TRIBUNES ROUGES ET JAUNES DU STADE D'À CÔTÉ.



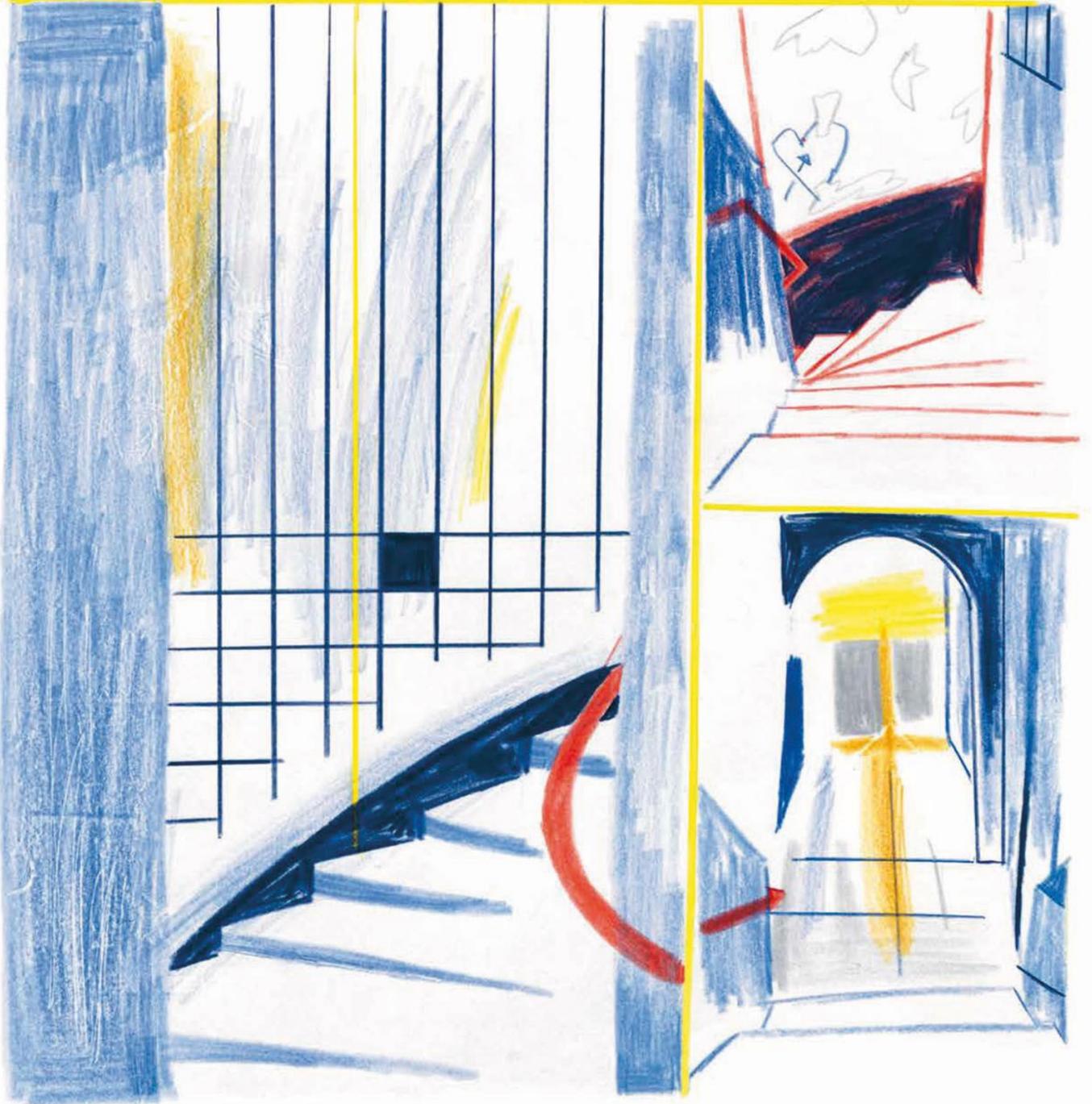
UN FLOT DE VOITURES COULE
TOUT AU LONG DU BOULEVARD FRONT-DE-MER,

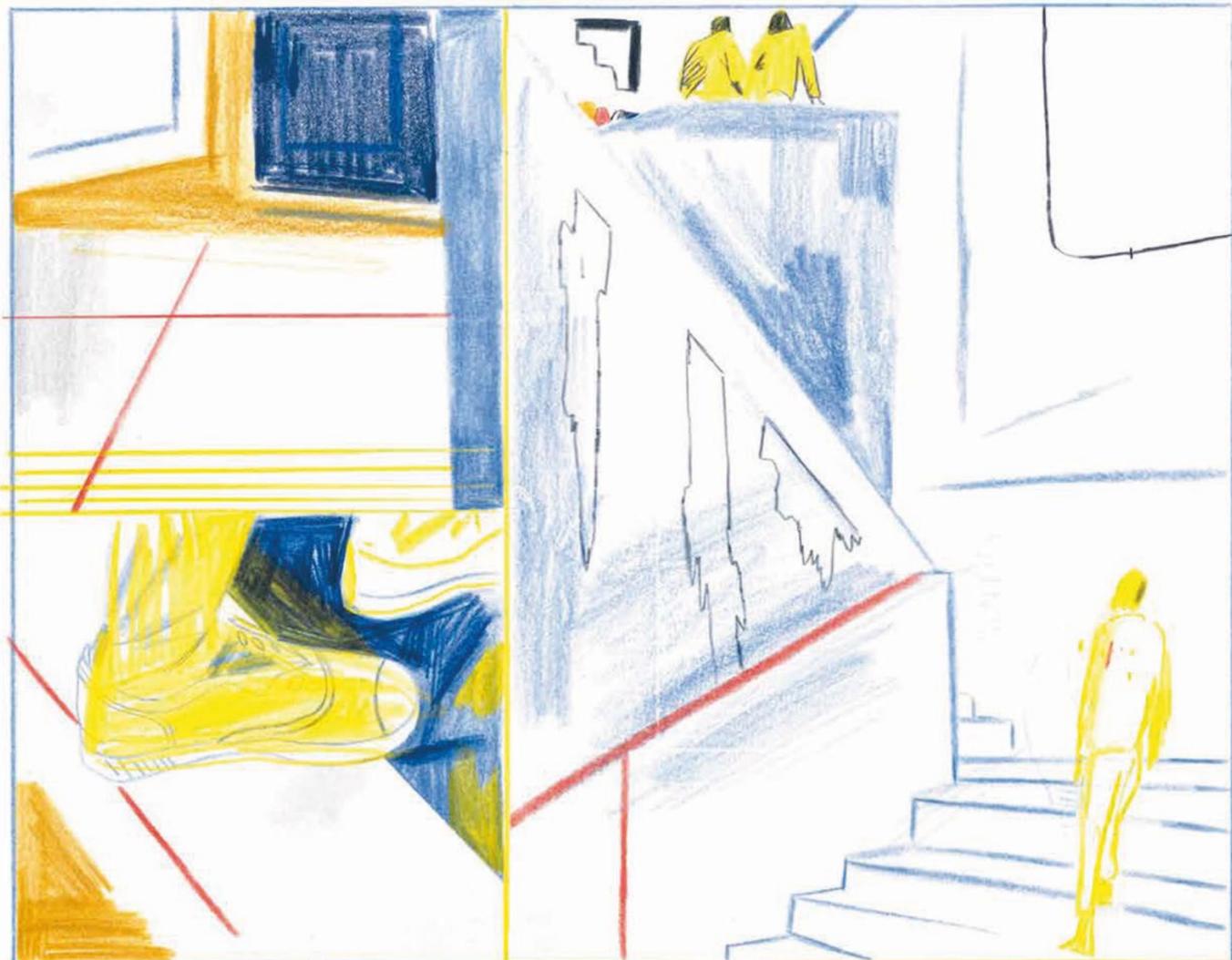


SUR LES VITRES ARRIÈRE
DES ARCS EN CIEL EN



POUSSIÈRE.





TU TE RAPPELLES DU JOUR OÙ ON EST PASSÉ
AU CAFÉ PRÈS DE L'AÉROHABITAT ?



UN VIEIL MONSIEUR À L'ABAYA BLANC
PASSAIT TOUT LENTEMENT AVEC
UN MIRROIR CASSÉ SOUS LE BRAS.



LE MATIN TU M'AVAIS EXPLIQUÉ LES
ORIENTALISTES AU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS.
SUR LE MOMENT IL M'A SEMBLÉ

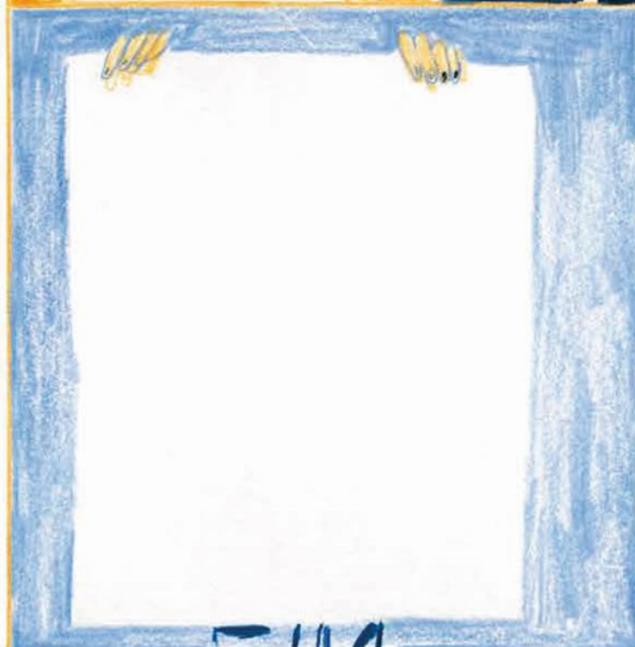


QUE JE COMPRENAIS QUELQUE CHOSE
À TON HISTOIRE, MAIS QUOI ?



SOUS LE BRAS. ICI
UNE VILLA COLONIALE A ÉTÉ
DÉTRUITE, POURTANT ON NE VOIT PAS

J'ACHÈTE UNE GRANDE FEUILLE DE PAPIER
SUR LE TÉLÉMLY, LA GLISSE AVEC TENDRESSE



LA MER, CE MATIN
LA VILLE EST



ANARCHIQUE,



DÉBONNAIRE,



ON EST PRÊT À LUI PARDONNER
PRESQUE TOUT.



ET MÊME SI CE N'EST PAS TOUT,
C'EST DÉJÀ BEAUCOUP.